

## CHAPITRE III

## LE SOUVENIR ET LA CREATION ARTISTIQUE

- La poésie effleurée par l'émotion.
- La création artistique et la perpétuation du souvenir.
- L'autonomie de l'imagination.
- La vérité artistique vis-à-vis du monde réel.
- La puissance purificatrice de la poésie.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que Baudelaire reconnaît l'affinité artistique entre la poésie et l'œuvre d'art. A ce compte, Alison Fairlie fait une remarque intéressante: "For Baudelaire, the painting is a vital stimulus to the idea and practice as a poet."<sup>1</sup> De plus, René Huyghe<sup>2</sup> étudie dans son article "Le poète à l'école du peintre" des relations entre Baudelaire et Delacroix. D'après ce critique, Baudelaire admire particulièrement ce grand peintre parce que celui-ci ne copie pas la nature mais il préfère peindre selon son souvenir et par le truchement de l'imagination.<sup>3</sup> Huyghe observe que Baudelaire s'intéresse à la "peinture qui procède du souvenir" et qu'il accepte que "le souvenir est le grand critérium d'art." Les deux critiques semblent avoir bien saisi un des aspects

---

1. A. Fairlie: op.cit., p.9.

2. René Huyghe: "Le poète à l'école du peintre" dans Baudelaire; Collection Génies et Réalités, pp. 207-24.

3. Huyghe précise ce point de vue: "Delacroix, comme Baudelaire, a toujours préconisé le travail à l'atelier de préférence à celui qu'on a exécuté sur nature, car... la mémoire est livrée beaucoup plus librement à son fonctionnement partial." Ibid., p. 221.

les plus importants de la création baudelairienne.

Je veux te peindre ta beauté,  
Où l'enfance s'allie à la maturité.<sup>4</sup>

D'après ces deux vers, on peut remarquer que le poète est sensible à la beauté féminine,<sup>5</sup> qui pour lui peut être une source d'inspiration. Ainsi qu'un peintre, ce poète veut peindre l'image de cette jeune fille charmante. Dans le poème en prose "Le Désir de peindre," le poète exprime le vif désir de peindre une passante qu'il a rencontrée dans la rue.

Je brûle de peindre celle qui m'est apparue si  
rarement et qui a fui si vite... il y a longtemps déjà  
qu'elle a disparu.<sup>6</sup>

Mais ce poème n'est qu'une reprise du sonnet "A une Passante" dans les Fleurs du Mal.

Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,  
Une femme passa, d'une main fastueuse  
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet;  
Agile et noble avec sa jambe de statue...<sup>7</sup>

Ce qui nous frappe dans cette évocation du souvenir, c'est la progression de l'anonymité des détails corporels<sup>8</sup> à l'individualité humaine de la "passante".

4. Le Beau navire (LII), Oeuvres Complètes, p.125.

5. Charles du Bos remarque: "Baudelaire's supreme delight was to contemplate a woman's beauty..." Charles du Bos: "Meditation on the life of Baudelaire". Cité d'après la version anglaise dans Baudelaire; A Collection of Critical Essays, edited by Henri Peyre, p. 61.

6. Le Désir de peindre (XXXVI), Le Spleen de Paris, Oeuvres Complètes, p. 340.

7. A une Passante (XCIII), Oeuvres Complètes, p.164.

8. Cf. Un Fantôme (XXXVIII) dans lequel le poète évoque l'apparition d'un spectre de Jeanne Duval d'autrefois:

Par instants brille, et s'allonge, et s'étale  
Un spectre fait de grâce et de splendeur.

Oeuvres Complètes, p.112.

Pourquoi le poète écrit-il ce poème? D'après le titre, on apprend qu'il s'agit d'une dédicace à une passante dont la beauté a fait une forte impression sur lui. Le poète semble avoir peur qu'une telle impression ne disparaisse trop vite. Par conséquent, il veut garder le souvenir pour toujours dans sa création artistique.

... J'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
O toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais!<sup>9</sup>

Avec la phrase "O toi que j'eusse aimée," le poète nous suggère qu'il n'a pas une profonde relation émotive avec cette jeune passante. Et, après avoir étudié tout le poème, on peut conclure que cette expérience n'a pas fait naître un engagement spirituel. Le poète ne fait qu'effleurer le côté passionnel de son moi.

Si l'on compare ce sonnet au poème "Je te donne ces vers...", une autre oeuvre dédicatoire, consacrée à "l'unique que j'aime,"<sup>9</sup> on verra bien la différence. Le dernier poème est beaucoup plus émouvant.

Je te donne ces vers afin que si mon nom  
Aborde heureusement aux époques lointaines,  
Et fait rêver un soir les cervelles humaines,  
Vaisseau favorisé par un grand aiglon,

Ta mémoire, pareille aux fables incertaines,  
Fatigue le lecteur ainsi qu'un tympanon,  
Et par un fraternel et mystique chaînon<sup>10</sup>  
Reste comme pendue à mes rimes hautaines;

---

9. De Profundis clamavi (XXX), Oeuvres Complètes, p. 107.

10. Je te donne ces vers...(XXXIX), Oeuvres Complètes, p. 114.

Le commencement du poème est saisissant. Le poète donne l'impression de l'intimité, suggérée par les mots "par un fraternel et mystique chaînon." Baudelaire exprime son intention, pour ainsi dire, de consacrer le souvenir de sa bien-aimée dans sa poésie. D'un ton si fier, il espère que, s'il devient célèbre ("si mon nom/Aborde heureusement aux époques lointaines" comme "un vaisseau favorisé par un grand aquilon"), elle partagera sa gloire.<sup>11</sup> C'est une promesse du poète d'immortaliser sa bien-aimée.<sup>12</sup>

Tournons alors aux deux tercets:

Etre maudit à qui, de l'abîme profond  
 Jusqu'au plus haut du ciel, rien, hors moi, ne répond!  
 - O toi qui; comme une ombre à la trace éphémère,

Foules d'un pied léger et d'un regard serein  
 Les stupides mortels qui t'ont jugée amère,  
 Statue aux yeux de jais, grand ange au front d'airain!"

---

11. Cf. une remarque d'Erich Auerbach: "The reader is reminded of similar passages in which earlier poets, Horace, Dante, Petrarch, Ronsard or Shakespeare (some critics have even mentioned Corneille and Byron) have spoken in lofty style of their future fame, sometimes in connection with his beloved." Erich Auerbach: "The Aesthetic Dignity of the Fleurs du Mal" dans Baudelaire; A Collection of Critical Essays, p. 157.

12. Jean Prévost observe que Baudelaire a emprunté un des thèmes familiers à Ronsard: c'est "la promesse ronsardienne d'immortalité à la bien-aimée." Jean Prévost: op. cit., p.19.

A ce sujet, Alison Fairlie, dans son livre: Baudelaire; Les Fleurs du Mal, p. 48, précise très bien l'emprunt de ce poète au sonnet ronsardien - un des meilleurs poèmes tiré des "Amours d'Hélène":

Afin qu'à tout jamais de siècle en siècle vive  
 La parfaite amitié que Ronsard vous portait...  
 Longtemps après la mort je vous ferais revivre, ...  
 Vous vivrez et croîtrez comme Laure en grandeur  
 Au moins tant que vivront les plumes et le livre.

Le poète fait penser ici à un contraste frappant entre la situation pitoyable de Jeanne à ce moment et l'image glorifiée que le poète veut laisser à la postérité. Grâce à la création artistique, celle qui est un "être maudit" jugée amèrement par "les stupides mortels", devient supérieure aux autres. En outre, à l'aide de l'habileté dans l'emploi de la métaphore, le poète nous indique le changement de l'état éphémère en un état permanent: son aimée qui est comme "une ombre à la trace éphémère" devient "une statue aux yeux de jais, le grand ange au front d'airain". Surtout par des mots "jais" et "airain", il nous semble que le poète accentue beaucoup le côté plastique de sa poésie qui rappelle une sculpture.<sup>13</sup> Voici un exemple de la perpétuation du souvenir de sa "maîtresse des maîtresses"<sup>14</sup> dans l'oeuvre d'art.

Le génie du poète ne sera pas très apprécié si on n'étudie pas le rôle principal de l'imagination dans son oeuvre. Baudelaire exalte cette "reine des facultés"<sup>15</sup> en entravant l'importance de la nature. Pour cet auteur, "la nature n'est qu'un dictionnaire," car "devant la nature elle-même, c'est l'imagination qui fait le tableau."<sup>16</sup>

---

13. Lagarde et Richard observent: "Sa sensibilité d'artiste s'émeut dans la beauté sculpturale de la Vénus Noire," Lagarde et Richard: op. cit., p. 436.

14. Le Balcon (XXXVI), Oeuvres Complètes, p. 110.

15. Salon de 1859, Oeuvres Complètes, p. 772.

16. Cf. René Huyghe: op. cit., p. 216.

Ce principe s'applique bien à la section "Les Tableaux Parisiens" dans laquelle il y a plusieurs poèmes qui représentent "the imagination at work on reality."<sup>17</sup> "A une Mendiante rousse" semble être un exemple particulièrement net. Dans cette oeuvre, le poète peint une image tirée du souvenir d'une mendiante rousse dans un vêtement troué et usé:

Blanche fille aux cheveux roux,  
Dont la robe par ses trous  
Laisse voir la pauvreté  
Et la beauté,<sup>18</sup>

A l'aide de l'imagination, le souvenir se métamorphose: celle-ci devient une femme très belle, très élégante dans un costume baroque du XVI<sup>e</sup> siècle.<sup>19</sup>

Tu portes plus galamment  
Qu'une reine de roman  
Ses cothurnes de velours  
Tes sabots lourds...

Maint page épris du hasard,  
Maint seigneur et maint Ronsard  
Espèraient pour le déduit  
Ton frais réduit!

Après la peinture des éléments réels, Baudelaire décrit ce qu'il sent:

Va donc sans autre ornement,  
Parfum, perles, diamant,  
Que ta maigre nudité  
O ma beauté!

Voici l'exemple suprême de l'imagination créatrice de Baudelaire. L'objet réel n'a ici que la valeur d'une toile sur laquelle le peintre, sous la conduite de son imagination, peut tracer un tableau.

---

17. A. Fairlie: op. cit., p. 50.

18. A une Mendiante rousse (LXXXVIII), Oeuvres Complètes, p. 155.

19. Prévost remarque: "Les stances brèves de la pièce" "A une Mendiante rousse" en rimes plates, avec leur effort de brève monotonie et de chute élégante sont celles que Ronsard avait illustrées par l'exquis petit poème "Sur l'Élection de son sépulcre." Jean Prévost: op. cit., p. 19.

"L'invention de Baudelaire, note très bien Jean Cassou, c'est justement l'esthétique. Le principe auquel il est entièrement consacré c'est celui de l'autonomie absolue de la plus haute faculté de l'esprit: l'imagination."<sup>20</sup> On peut trouver partout dans Les Fleurs du Mal le rôle autonome de l'imagination. Dans "Obsession", par exemple, le poète est, au début, si obsédé par le "spleen" que tout l'ennuie. La forêt, la mer, la nuit avec la lumière sombre d'étoiles, qui lui ont jadis évoqué la joie et l'aspiration vers l'infini, deviennent maintenant des symboles du tourment:

Grands bois, vous m'effrayez...  
Je te hais, Océan! tes bonds et tes tumultes...  
... ô nuit! sans ces étoiles.<sup>21</sup>

C'est pourquoi le poète essaie de se plonger dans le gouffre du sommeil, des ténèbres et de l'oubli:

Car je cherche le vide, le noir et le nu!...

Et, l'imagination<sup>22</sup> vient à son secours. Voilà l'inspiration née dans le coeur du poète qui l'aide à produire une oeuvre d'art. A ce moment-là, il peut voir les images du souvenir qui s'élèvent lentement au milieu des ténèbres.

Mais les ténèbres sont elles-mêmes des toiles  
Où vivent, jaillissant de mon oeil par milliers,  
Des êtres disparus aux regards familiers.

---

20. Jean Cassou, cité d'après Luc Decaunes: Charles Baudelaire (Editions Poètes d'aujourd'hui 31, 1965), p. 54.

21. Obsession (LXXXIX), Oeuvres Complètes, p. 147.

22. Baudelaire écrit dans le "Salon de 1859": "Toutes les facultés de l'âme humaine doivent être subordonnées à l'imagination..."  
Oeuvres Complètes, p. 772.

Par l'emploi du mot "mon oeil", le poète-nous fait penser à "the inward eyes" dont parle Wordsworth.<sup>23</sup> Pour Baudelaire, le noir du monde extérieur n'importe pas: c'est la lumière intérieure, celle de l'imagination qui luit! Voilà l'autonomie de "cette haute faculté de l'esprit." Remarquons aussi la terminologie de la peinture: "des toiles" et les images "des êtres disparus aux regards familiers"<sup>24</sup> qui sont comme celles que le peintre présente sur ses toiles.

Antoine Adam observe: "L'image d'un rideau de ténèbres, sur lequel se détachent des images, était familière au poète."<sup>25</sup> On trouvera aussi une telle image dans "Un Fantôme". Cette fois, le poète se sent triste à la vue de son aimée infirme et malade. Il essaie de la distraire un peu comme une enfant.<sup>26</sup> Désespéré, il se compare à un peintre maudit qui est condamné à peindre sur les ténèbres:

Je suis comme un peintre qu'un Dieu moqueur  
Condamne à peindre, hélas! sur les ténèbres;...<sup>27</sup>

---

23. Dans le poème "I wandered lonely as a cloud...", Wordsworth exalte le pouvoir du "inward eye" ou de l'imagination qui l'aide à rappeler le souvenir heureux des "daffodils":

In vacant or in pensive mood  
They flash upon that inward eye  
Which is the bliss of solitude...

24. Il est probable que c'est le souvenir des amis disparus mentionné dans une phrase d'Edgar Poe: "the well remembered and familiar accents of many departed friends." Cité dans Baudelaire: Les Fleurs du Mal, édité par Antoine Adam, p. 365.

25. Ibid., p. 365.

26. Ibid., p. 321.

27. Un Fantôme (XXXVIII-1), Oeuvres Complètes, p. 112.

Dans son existence sans joie et sans espoir, la seule lumière qui subsiste est le souvenir de quelques heures merveilleuses du passé.

L'image de Jeanne d'autrefois réapparaît comme un spectre:

A sa rêveuse allure orientale,

Quand il atteint sa totale grandeur,  
Je reconnais une belle visiteuse:  
C'est Elle! noire et pourtant lumineuse.

Voilà le portrait de sa "belle ténébreuse"<sup>28</sup> sur la toile des ténèbres.

En fait, l'image évoquée à travers le souvenir est déjà très belle, mais le poète veut la perfectionner: il l'élabore encore en ajoutant la parure comme un "cadre" au portrait:

Comme un beau cadre ajoute à la peinture  
Bien qu'elle soit d'un pinceau très vanté,...  
Ainsi bijoux, meubles, métaux, dorures,<sup>29</sup>  
S'adaptaient juste à sa rare beauté;

L'oeuvre créée par le peintre est très admirable. Mais si on la compare à l'état réel de Jeanne malade et décrépète, on verra un contraste étonnant. S'agit-il d'un art mensonger dans la création baudelairienne? Le critique Pierre Emmanuel pense que l'art chez Baudelaire "peut-être à la fois objectivement mensonge et subjectivement authentique."<sup>30</sup> C'est un travail incomparable d'un artiste qui utilise le souvenir en faisant l'appel à l'imagination. Ainsi, vis-à-vis du monde réel, le poète peut exposer la vérité artistique dans sa création.

---

28. Remords posthumes (XXXIII), Ceuvres Complètes, p. 109.

29. Un Fantôme (XXXVIII-3), Ceuvres Complètes, p. 113.

30. Pierre Emmanuel: Baudelaire (Bruges: Desclée de Brouwer, 1967), p. 112.

"Il est banal mais important, observe Jean Prévost, que Baudelaire choisit souvent des sujets par un tout autre désir que celui de créer une oeuvre belle avant tout. Il choisit des sujets et une manière de les traiter que les purs amants du beau - ses amis Gautier ou Danville, ou les Parnassiens ses contemporains - refusaient d'instinct."<sup>31</sup> Cela s'applique bien à l'idée dans le poème précédent et surtout dans "Une Charogne". Dans ce dernier poème, Baudelaire révèle une bataille de la beauté contre l'horreur. Pour produire l'horreur, le poète prend comme sujet l'image hideuse d'une charogne, "l'objet"<sup>32</sup> qu'il a vu. Il la décrit d'abord d'une manière réaliste:<sup>33</sup>

Au détour d'un sentier une charogne infâme...  
 Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,  
                   Brûlante et suant les poissons,  
 Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique  
                   Son ventre plein d'exhalaisons.

Mais le passage des détails réalistes à une oeuvre d'art est long et laborieux. La distance dans l'espace et dans le temps fournit au poète le loisir de bien contempler la matière de sa poésie. Il faut d'abord "neutraliser" l'aspect répugnant de cet objet. Baudelaire ne veut plus se soucier de l'odeur de cette charogne. Son attention se fixe maintenant sur le geste: il l'interprète comme "une femme lubrique."

---

31. Jean Prévost: op. cit., p. 89.

32. Une Charogne (XXIX), Oeuvres Complètes, p. 105.

33. Alison Fairlie observe que Baudelaire évoque l'horreur pour choquer sa bien-aimée Jeanne Duval, qui est "the frivolous and feelingless creature who cannot face up to suffering and horror". A. Fairlie: op. cit., p. 42.

Et, à la vue de cette "ordure" exposée au soleil, sa pensée est dirigée vers le domaine culinaire:

Le soleil rayonnait sur cette pourriture  
Comme afin de la cuire à point,

Le changement progressif de ce cadavre qui se gonfle, qui s'élargit le fait penser à l'épanouissement d'une fleur.

Et le ciel regardait la carcasse superbe  
Comme une fleur s'épanouir.

En voyant les mouches qui s'accablent sur cette "pourriture", le poète pousse encore plus loin le processus de la "neutralisation" jusqu'au degré de la "purification" poétique. Au lieu de fixer sa pensée sur cette image affreuse, il voit ce que l'imagination le conduit. Alors, l'image des mouches fait penser maintenant au mouvement agitant de la houle.

Tout cela descendait, montait comme une vague,

Peu à peu le poète, en écoutant le bourdonnement des mouches, trouve une association auditive à la musique, dans ce cas-là, évoquée par l'écoulement de l'eau et le vent.

Et ce monde rendait une étrange musique,  
Comme l'eau courante et le vent...

Au point culminant du poème, le son et le mouvement se confondent dans son esprit. Le poète évoque l'entrelacement du son et du mouvement du grain dans le van:

Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique  
Agite et tourne dans son van.

Voilà la victoire du poète dans la bataille de la beauté contre l'horreur. Grâce à l'évocation du souvenir et à l'aide de l'imagination

le poète montre enfin la "puissance purificatrice" de la poésie.

Et dans la huitième strophe, Baudelaire, le "pur amant du beau", présente le procédé d'épurer l'image horrible tirée du souvenir en une belle oeuvre d'art:

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,  
Une ébauche lente à venir,  
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève  
Seulement par le souvenir.

C'est aussi le principe de faire "la peinture qui procède du souvenir". Et, par la phrase "les formes s'effaçaient", on apprend que, pour Baudelaire, l'apparence des choses seule n'importe pas. Ainsi, il ose comparer le cadavre corrompu d'une bête au corps de Jeanne après la mort. Grâce à la puissance purificatrice de sa création et à l'aide du souvenir, "la forme et l'essence divine" de l'amour subsistent.<sup>34</sup> Cette idée s'applique bien à la dernière strophe.

Alors, ô ma beauté! dites à la vermine  
Qui vous mangera des baisers,  
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine  
De mes amours décomposés!

Pour un poète qui n'accepte pas la réalité telle qu'elle est, la création artistique a besoin de quelque distance soit dans l'espace, soit dans le temps. Le "hic et nunc" importe peu chez

---

34. Adam remarque que l'idée de l'immortalité de la forme chez Baudelaire semble montrer qu'il est inspiré, non pas par le spiritualisme, mais par l'idéalisme, un idéalisme comme celui de Carlyle, par exemple. Baudelaire: Les Fleurs du Mal, édité par Antoine Adam, p. 321.

Baudelaire, il aime mieux errer dans le "là-bas".<sup>35</sup> Par l'intermédiaire du souvenir, le poète peut créer à nouveau une réalité qui est proprement la sienne, une réalité artistique dans laquelle règne l'imagination créatrice. Le beau chez Baudelaire n'est pas une beauté qui dérive toute faite des données de la nature ou de la "création". La création baudelairienne est fondée sur une esthétique qu'on peut même considérer comme prétentieuse.<sup>36</sup>

"C'est un des privilèges prodigieux de l'Art que l'horrible, artistement exprimé, devienne beauté..."<sup>37</sup>

Oserons-nous lui refuser ce privilège?

---

35. Dans le poème en prose "L'Etranger", Baudelaire écrit: "J'aime les nuages, les nuages qui passent... là-bas ... là-bas..."  
Le Spleen de Paris, Oeuvres Complètes, p. 283.

36. Et pourtant l'esthétique de Baudelaire n'est pas si révolutionnaire qu'on ne le pense. Cf. Boileau: "l'Art poétique", Chant III:

Il n'est point de serpent, ni de monstre odieux  
Qui, par l'art imité, ne puisse plaire, aux yeux:  
D'un pinceau délicat l'artifice agréable  
Du plus affreux objet fait un objet aimable.

37. L'Art Romantique, Oeuvres Complètes, p.1040.